

HEART OF A DOG

UN FILM DE LAURIE ANDERSON

EDITORIAL



HBO



TAMASA





TAMASA présente

HEART OF A DOG

UN FILM DE LAURIE ANDERSON

•

Sortie en salles le
27 mars 2019

•

Relations Presse
Frédérique Giezendanner
frederique.giezendanner@gmail.com - 06 10 37 16 00

Distribution
Tamasa
contact@tamasadiffusion.com - 01 43 59 01 01
www.tamasa-cinema.com



SYNOPSIS

C entré sur le bien-aimé terrier de Laurie Anderson, sa chienne Lolabelle, qui est décédée en 2011, **Heart of a Dog** est un essai qui mêle souvenirs d'enfance, journal intime en vidéo, rêveries autour de la collecte de données, de la culture de surveillance, de la conception bouddhiste de la vie après la mort, et des hommages chaleureux aux artistes, musiciens et penseurs qui l'ont inspirée.

Mêlant sa propre narration drôle et inquisitrice à des compositions originales au violon, des passages animés à la main, des home-movies tournés en 8mm et des œuvres d'art tirées d'expositions passées et présentes, Anderson crée un langage visuel hypnotique en patchwork, à partir des matières premières de sa vie et de son art, examinant comment les histoires sont construites et racontées – et comment nous les utilisons pour créer du sens dans nos vies.



INTENTION

J'ai souvent utilisé l'imagerie sur des écrans multiples dans des performances multimédia, mais c'est la première fois que j'ai essayé de lier des histoires dans une structure narrative souple en utilisant l'imagerie et l'animation pour compléter les phrases.

La question au centre de **Heart of a Dog** est : que sont les histoires ? Comment sont-elles construites et comment sont-elles racontées ? Tout au long, j'ai été guidée par l'esprit de David Foster Wallace dont la phrase « Chaque histoire d'amour est une histoire entre fantômes » a été mon mantra. Mes guides ont aussi été Wittgenstein (le pouvoir du langage pour créer le monde) et Kierkegaard : « On doit vivre sa vie en regardant devant soi, mais on ne la comprend qu'en regardant en arrière. »

Laurie Anderson

H **Heart of a Dog** a été commandé au départ par la chaîne de télévision Arte comme faisant partie d'une série dans laquelle des artistes parlent du sens de la vie et de leur travail. Le commissionnaire Luciano Rigolini a suggéré à Laurie Anderson, qui était à Paris à ce moment-là : « pourquoi pas des histoires sur votre chien ? ça, ce serait de la philosophie ». La version du film est la version originale commissionnée par Arte, mais légèrement plus longue.

Sur une carrière éclectique étalée sur des décennies, incluant la musique, le théâtre, le dessin, l'électronique, la performance et plus encore, Anderson a monté dans les dernières années des spectacles qui utilisent l'espace de manière innovante, en repoussant les limites de ce qui est typiquement inclus dans un cadre ou un écran.

Heart of a Dog éclate les conventions du documentaire et du film-essai. C'est une fusion en patchwork de tous les thèmes chers à Anderson, dont l'utilisation d'éléments multimédia, une fascination pour le langage, et une mobilisation de la technologie. Une grande partie du film a été filmée sur une variété de petites caméras digitales, dont un iPhone, des caméras drone et une GoPro. L'animation simple employée dans le premier chapitre surréaliste du film, dans lequel Anderson accouche de Lolabelle, est entièrement sa propre création.

Heart of a Dog est une méditation bouddhiste sur l'expérience de la mort. « Mon but avec la section centrale du film, la scène qui décrit le bardo ou la vie après la mort tibétaine, était de juxtaposer des images discordantes et fulgurantes ... pour représenter certaines de nos manières de penser ... certaines des manières dont nos esprits s'associent, se remémorent et prédisent ».

A commencer par la scène de rêve qui ouvre le film, **Heart of a Dog** crée un langage visuel qui est analogue à la logique d'un rêve. Les premiers mots sont « Ceci est mon corps de rêve ». Le narrateur dit dès le départ que ces histoires viennent d'un espace-temps différent.

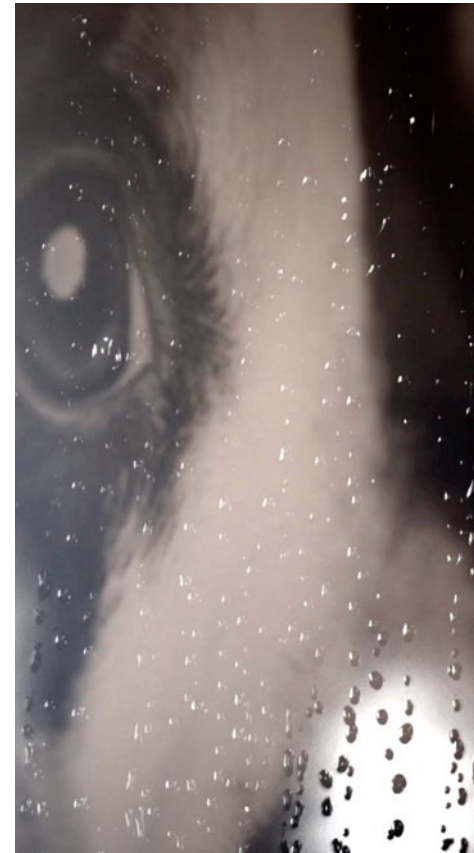
LA PRODUCTION

Heart of a Dog est aussi une œuvre sur la mémoire. Quand Anderson travaillait sur le film, son frère lui a envoyé de nombreux cartons remplis de films maison tournés en 8mm. « Les séquences étaient tellement belles. Quand on ralentit du 8mm, c'est presque hallucinatoire ... je n'ai eu qu'à monter les images. »

Dans **Heart of a Dog**, Anderson fait également des liens étonnants entre la culture de surveillance du Manhattan d'après le 11 septembre, dans lequel vit l'artiste, et l'obsession du gouvernement pour la collecte de données, recueillies dans le Cloud. « L'idée m'a assez fascinée pour que je me demande pourquoi nous enregistrons tant de choses. Je voulais lier l'idée de ciel avec la peur, mais aussi de liberté ».

L'avant-dernière histoire dans **Heart of a Dog** est aussi la pièce centrale envoûtante du film. Dans un virtuose tissage de son et d'image, Anderson se remémore une épreuve déchirante de son enfance, dans un hôpital de l'Illinois après un accident de piscine dans lequel elle s'est brisé le dos et a été enfermée dans un service d'hôpital pour enfants pour plusieurs semaines. « Il s'agit de raconter une histoire et prendre conscience de comment la répétition finit par user le sens. Et à quel point il est facile d'oublier ».

Pour le film, Anderson a utilisé de la musique issue de ses propres enregistrements et a composé le reste avec son violon et des effets digitaux, pendant qu'elle regardait le film sur son ordinateur portable ».





A PROPOS DE LA REALISATRICE

Laurie Anderson est l'une des plus renommées et audacieuses pionnières créatrices des Etats-Unis. Elle est connue surtout pour ses présentations multimédia et son utilisation innovante de la technologie. En tant qu'écrivaine, réalisatrice, artiste visuelle et chanteuse, elle a créé des œuvres avant-gardistes qui s'étendent sur les univers de l'art, du théâtre et de la musique expérimentale.

Sa carrière discographique, lancée par « O Superman » en 1981, inclut la bande originale de son long-métrage **Home of the Brave** et « Life on a String » (2001). Les spectacles d'Anderson vont de simples paroles prononcées à des performances multimédia élaborées telles que « Songs and Stories for Moby Dick » (1999). Anderson a publié sept livres et ses œuvres visuelles ont été présentées dans de nombreux musées importants dans le monde.

En 2002, Anderson a été nommée la première artiste en résidence de la NASA qui a culminé dans sa tournée de performance solo en 2004 « The End of the Moon ». Ses projets récents incluent une série d'installations audio-visuelles et un film haute-définition, **Hidden Inside Mountains**, créé pour l'Exposition Universelle 2005 à Aichi au Japon. En 2007 elle a reçu le prestigieux prix Dorothy et Lillian Gish pour sa contribution remarquable aux arts. En 2008 elle a fait une tournée internationale de deux ans pour son œuvre de performance « Homeland », qui est sortie en album chez Nonesuch Records en juin 2010. La performance solo d'Anderson « Delusion » a débuté au Vancouver Cultural Olympiad en février 2010. En octobre 2010 une rétrospective de son œuvre et installation visuelle a été ouverte à Sao Paulo au Brésil puis est partie à Rio de Janeiro. En 2011 l'exposition de sa nouvelle œuvre visuelle « Forty-Nine Days in the Bardo » ouvre à Philadelphie, et « Boat », sa première exposition de tableaux peints, a ouvert à la galerie Vito Schnabel à New York. Elle a récemment terminé une bourse de trois ans à la fois à l'EMPAC, le centre multimédia au RPI à Troy, New York, et PAC et UCLA. Anderson vit aujourd'hui à New York.

ENTRETIEN



Que représentait pour vous votre chien terrier, Lolabelle ? Dans le film, elle semble être à la fois un animal domestique, une amie et un alter ego.

C'est un film sur l'empathie. Lolabelle avait un tempérament fait de presque pure empathie, c'est ce que j'ai essayé d'exprimer le mieux possible. Elle n'était pas ma meilleure amie. Et je ne voulais pas nécessairement un chien qui sache jouer du piano. J'ai essayé de trouver un moyen de l'aider parce qu'elle est devenue aveugle, elle n'allait pas bien du tout, elle paniquait. Un dresseur de chiens m'a dit un jour : « j'ai appris à mes chiens à jouer du piano, je crois que ça peut aider Lolabelle ». Donc il y a eu des concerts tous les jours, et elle jouait des trucs, et la musique lui a réellement sauvé la vie. Elle a retrouvé son univers social à travers la musique.

Il y a un plan magnifique à la fin du film avec elle et Lou Reed blottis l'un contre l'autre. La plupart des gens pourtant ne penseraient pas qu'il aimait les chiens.

Il adorait les chiens. Il en savait beaucoup sur eux, il allait au Westminster Dog Show (de New York) chaque année. Il a eu des chiens toute sa vie et il les adorait et Lolabelle comptait beaucoup pour lui. Notre vétérinaire nous a dit : « il faut piquer Lolabelle, sinon elle devra vivre toute sa vie dans une tente à oxygène. » Lou a dit : « où est-ce qu'on peut trouver une tente à oxygène ? ». Nous en avons acheté une le jour même, et elle a vécu une année de plus. Lou a toujours été quelqu'un qui demandait « pourquoi ? » et « quoi ? » et « pourquoi vous dites ça ? » C'était un battant, et il adorait résoudre des problèmes. C'était une belle expérience pour nous deux d'être avec elle. C'était un très bon vieux chien. Elle m'a beaucoup appris sur la vieillesse.



Le film montre comment vous avez trouvé la sagesse sur la mort à travers le bouddhisme.

LA : La première grande règle du bouddhisme c'est « la vie est souffrance », ce qui fait peur à beaucoup de gens. Et pourtant je dois dire que les personnes les plus heureuses que je connaisse sont bouddhistes, sans vouloir généraliser à outrance. Ça a été très intéressant pour moi à étudier – comment faire des choses sans ambition mais toujours en y trouvant plaisir. J'ai beaucoup appris de cette manière de... on ne peut pas vraiment dire « penser », et ce n'est pas non plus « croire », parce que vous n'avez pas besoin de croire en quoi que ce soit si vous êtes bouddhiste. Il n'y a qu'une règle avec le bouddhisme, et c'est la même règle que vous suivez en tant qu'artiste, c'est d'être en pleine conscience. C'est tout.

The Guardian - Interview de Jonathan Romney.

Dans **Heart of a Dog**, les chiens vont au paradis.

Laurie Anderson fait des rêves merveilleux, tel ce parc à thème dédié à son existence où elle déambule, spectrale, dans « Tightrope ». Ou celui qu'elle raconte au début de **Heart of a Dog** : elle donne naissance à Lolabelle, sa petite chienne bien aimée, la prend dans ses bras, et ressent la honte d'avoir triché, car on lui avait auparavant greffé l'animal dans le ventre... Et puis, elle parle de sa mère qui, agonisant sur son lit d'hôpital, s'adressait aux animaux assemblés au plafond. Et voilà le ciel immensément bleu, le ciel du Midwest où elle a grandi, le « ciel le plus vaste du monde. Enfant, je le révérais. Je savais que je venais de là et qu'un jour j'y retournerais ».

Lolabelle, terrier prodige

Au gré de home-movies 8mm floutés par le temps, d'animations dessinées, de vidéos de surveillance et autres fragments d'images, la pensée de Laurie Anderson, 68 ans déjà, vagabonde entre l'enfance et l'au-delà, le rêve et la réalité. Elle nous invite à une promenade dans les limbes dont la défunte Lolabelle, ce terrier prodige qui jouait du clavier, serait le guide. Laurie Anderson, une mémère à chien-chien ? Plutôt une chamanesse d'obédience surréaliste qui, par associations d'idées, révèle l'invisible et proclame sa foi animiste.

L'auteure de « O Superman » n'abdique pas son esprit critique. Entonnant une chronique de l'innocence perdue, elle raille les dérives d'une mère patrie paranoïaque. Lors d'une excursion dans les montagnes californiennes, voyant des faucons fondre sur elle, Lolabelle, chienne urbaine, a appris à l'instar des New-Yorkais le 11 septembre 2001 que la menace pouvait venir du ciel... Sous les fenêtres de Laurie Anderson passent les camions Iron Mountain transportant les données numériques des citoyens destinées à être enfouies dans des champignonnières désaffectées. « Jusque-là on ne conservait que le registre des actes des pharaons, enseveli au cœur de constructions massives dans le désert », ironise-t-elle en établissant des parallèles entre les pyramides de Gizeh et le nouveau QG de la NSA.

Le secret de la mort

Procédant par rapprochements fertiles de réalité disparates, la démarche de Laurie Anderson s'inscrit dans le sillage de celle de Godard, et Lolabelle est indéniablement de la même lignée que Roxy Miéville, le héros à quatre pattes d'**Adieu au langage**. Mais aux anathèmes du sphinx de Rolle, l'artiste new-yorkaise préfère les préceptes de la sagesse tibétaine. Elle raconte la mort de Lolabelle et les 49 jours que le petit animal a passé dans le bardo, l'antichambre de l'au-delà où l'âme se dissout. Le Livre des Morts tibétain interdit de pleurer. Au lieu de verser des larmes, le maître enjoint à Laurie de « faire un don » lorsqu'elle pense à Lolabelle. « Mais j'y pense tout le temps », se récrie-t-elle. « Et alors ? », demande-t-il... De sa voix d'ange mutant, Laurie Anderson scande ses berceuses funéraires, déclinant des mots de paix sur des trames sonores qui ont la douceur des musiques rêvées (la bande est éditée sous l'étiquette de « Spoken Word Album » chez Nonesuch). Réconciliée, elle marche parmi les fantômes – sa mère, Lolabelle, son mari Lou Reed, à qui le film est dédié et qui chante « Turning Time Around » au générique de fin. « Le secret de la mort est de nous libérer de l'amour », conclut-elle.

Antoine Duplan - Le Temps

REGARDS



L'artiste américaine Laurie Anderson rend hommage au rocker Lou Reed, son mari disparu en 2013, dans le film **Heart of a dog**, en compétition à la Mostra de Venise, qui s'attarde avec délicatesse sur le sens de la vie.

Mariée avec le rocker américain pendant 21 ans, Laurie Anderson avait raconté à la presse le jour du décès de Lou Reed : « Je n'avais jamais vu une expression si belle. Ses mains étaient jointes, formant le 21 dans l'art du Tai Chi, soit l'eau qui coule. Ses yeux étaient bien ouverts. Je tenais dans mes bras la personne que j'aimais le plus au monde et j'ai pu lui parler jusqu'à ce qu'il meure. Puis son coeur a cessé de battre. Il n'avait pas peur et moi j'aurais été capable de marcher avec lui jusqu'à la fin du monde », avait-elle alors confié.

La marque de la philosophie bouddhiste

Cet immense amour pour son mari, Laurie Anderson, performeuse, chanteuse, violoniste et poétesse, a voulu le traduire en film, 29 ans après avoir réalisé **Home of the Brave**. **Heart of a dog** est un long-métrage de 75 minutes élégant, profond, émouvant et esthétique, durant lequel l'artiste de 68 ans évoque le deuil de son mari, mais aussi plus récemment de sa mère et de sa chienne terrier adorée, Lolabelle. Gouttes d'eau qui perlent, feuilles bercées par le vent d'automne sur les arbres de New York... Le film est empreint de cette philosophie bouddhiste chère au couple. « Je préfère provoquer des réactions plutôt qu'expliquer mon travail », affirme Laurie Anderson, l'une des égéries de l'avant-garde artistique américaine.

Présence constante, la voix de l'artiste américaine est un chant qui explore les thèmes de l'amour, de la mort et du langage. Et pour la musique, qu'elle a également signée, elle utilise tant le violon, en solo comme en quartet, que l'électro-



nique. Elle raconte sa propre vie, son enfance dans l'Illinois, son souvenir du 11 septembre 2001 à New York, mais aussi les vieux jours et le dernier souffle de sa chienne aveugle.

Lou Reed, présent et absent du film

« La tristesse, il faut la ressentir mais il ne faut pas être triste », avait coutume de lui dire son gourou bouddhiste, un principe de vie qui sous-tend l'intégralité du film, qui mêle anecdotes et petits événements, comme tant de poésies en hommage à son mari. Ce dernier n'est cependant pas mentionné une seule fois. « L'esprit de Lou est très présent dans le film, explique la veuve. Je voulais faire quelque chose qui soit un hommage à mon mari mais qui respecte aussi une partie de sa personnalité. Je voulais en particulier que le film reflète sa grande énergie ». Pour la réalisatrice, qui saisit l'occasion pour livrer ses réflexions personnelles sur la vie, ses angoisses, ses rêves et ses souvenirs, « la mémoire donne toujours une couleur différente » aux choses.

Elle médite sur ce que les bouddhistes appellent le « bardo », cet état intermédiaire après la mort de quelqu'un, qui dure 49 jours durant lesquels l'identité se décompose et la conscience se prépare à se réincarner en une autre forme de vie. « Il n'y a pas à pleurer » pour ses défunts, conseille l'artiste, soutenant que chaque histoire d'amour est avant tout une histoire entre fantômes. En livrant aux spectateurs ses théories sur le sommeil, sur l'imagination et sur le deuil qui désoriente, Laurie Anderson pose le problème du temps et de son rapport avec l'identité. Est-ce cela un pèlerinage ? Et si oui, où va-t-on ?

GÉNÉRIQUE

un film de Laurie Anderson
avec Lolabelle

musique Laurie Anderson

image Laurie Anderson, Toshiaki Ozawa & Joshua Zucker-Pluda

consultants Katherine Nolfi & Bob Currie

consultant Luciano Rigolini

montage Melody London & Katherine Nolfi

produit par Dan Janvey & Laurie Anderson

co-producteurs Cooper Holoweski, Noah Stahl, Jim Cass, Shaun MacDonald,
Jason Stern, Jake Perlin

écrit et dirigé par Laurie Anderson

distribution Tamasa avec le soutien du CNC

USA - Durée 1h15 - Couleur - 1,77 - VOSTF - DCP







www.tamasa-cinema.com